

By directing our attention to the everyday lives of a small group of people in one area over three generations, this book succeeds not only in informing us about the *Kleine Gemeinde*, but also in challenging our understanding of the rate, direction, process, and location of change in rural Canada.

R. W. Sandwell
Simon Fraser University

Gilles Gougeon, dir. — *Histoire du nationalisme québécois : entrevues avec sept spécialistes*, Montréal, VLB Éditeur et SRC, 1993, 171 p.

On ne peut rester indifférent devant ce livre. Les « nationalistes » y retrouveront les pensées peu originales révélées au secondaire, au CEGEP, peut-être au premier cycle. Un lecteur qui a tendance à douter un peu de l'interprétation *whig* de l'évolution du sentiment nationaliste québécois trouvera sans doute dans cet ouvrage de quoi rager. De chapitre en chapitre, le nationalisme avance toujours, gagne en sagesse, délaisse de vilains préjugés, doute rarement de lui-même, se raffermi autour d'une pensée qui veut rallier le peuple autour d'un nationalisme « territorial et linguistique ».

Cet ouvrage n'est pas un livre d'histoire et, même s'il fait appel des professeurs d'université, il s'éloigne considérablement de la rigueur scientifique à laquelle on est en droit de s'attendre des historiens et politicologues. Il s'agit plutôt ici de la transcription d'une série de sept entrevues avec sept « spécialistes » qui fut diffusée sur les ondes de Radio-Canada en janvier 1992. Au fil des entrevues sont retracées les grands moments de l'histoire du Québec, depuis les premières découvertes jusqu'à la révolution tranquille. Puisqu'il s'agit d'une histoire du nationalisme, les savants (Robert Lahaise, Jean-Paul Bernard, Réal Bélanger, Pierre Trepanier, Richard Desrosiers, Robert Comeau, Louis Balthazar) sont priés de se pencher sur l'évolution de ce phénomène dans l'histoire.

Le présentateur Gilles Gougeon insiste sur le fait que les spécialistes interviewés ne font pas tous la même analyse et ne tirent pas tous les mêmes conclusions des faits historiques qu'ils décrivent (p. 8). Or, il ne tente pas de faire ressortir les divergences. En fait, les spécialistes se ressemblent tous : ce sont tous des professeurs masculins, francophones et « nationalistes » qui enseignent tous dans des universités du Québec, et appartiennent à la même génération. Leur vue d'ensemble est la même, sauf quelques nuances que seuls les historiens avertis connaissent, mais qui ne ressortent pas du texte. Monsieur Gougeon avertit aussi ses lecteurs que « les textes que nous publions ici sont exempts de ces opinions et engagements politiques ».

Le nationalisme qui y est présenté est amorphe. On parle de nationalisme, d'« affirmation nationale », de survivance, de sentiment « canadien-français », de sentiment « québécois ». Ce nationalisme évolue dans l'histoire : partant d'une identité forgée dans l'ancien régime, il prend forme au lendemain de la conquête et s'exprime par le biais du Parti patriote qui, au dire du spécialiste interviewé « res-

semblait davantage — je ne fais pas de propagande politique — au Parti québécois qu'« à l'Union nationale ». Ensuite, le nationalisme disparaît, refaisant brièvement surface lors des débats confédératifs et la pendaison de Riel. Il reprend forme avec Henri Bourassa (on avertit le lecteur que Bourassa était, finalement, fédéraliste) et Lionel Groulx (lui aussi, finalement, fédéraliste) les deux étant bien défendus par leurs partisans interviewés.

On tente de redorer le blason de Lionel Groulx à plusieurs reprises, en insistant bien sur le fait qu'il n'était ni raciste ni antisémite. L'idée de remettre un peu d'équilibre dans le débat est valable, surtout à cause des stupidités avancées à l'égard de l'oeuvre du chanoine au début des années 1990, mais sa défense n'est pas convaincante. De plus, on lui consacre plusieurs pages sans même parler de son oeuvre historique. Par contre, sa volonté de voir l'État s'impliquer dans l'affirmation du peuple est exagérée.

Le nationalisme examiné sous la direction de Gougeon reste amorphe parce que l'on donne très peu d'exemples concrets de son impact et de ses conséquences. La définition reste tellement vague que finalement tout Canadien Français est nationaliste. Les pensées de Tardivel, de Mercier, de Bourassa ne semblent guère différentes de celle de Laurier et ne dépassent pas les définitions que leur ont données leurs contemporains. Il y a beaucoup de nationalismes, au dire d'un des spécialistes. C'est vrai. Alors pourquoi ne pas les différencier? Y a-t-il eu dans l'histoire des non-nationalistes? Aucun faut-il croire, sauf peut-être Pierre Trudeau « qui n'a jamais reconnu l'existence d'une nation québécoise au Québec » (p. 150).

Le nationalisme est présenté comme un idéal idéologique indépendant. Son évolution, allant d'une expression tantôt de la droite, tantôt de la gauche au fil des années, est passée sous silence. À croire que les nationalistes sont tout simplement nationalistes. Ils n'ont pas d'autres idées en tête; leur pensée n'évolue guère au fil des ans. On présente Henri Bourassa, par exemple, au début de sa carrière; on parle du Groulx des années 1950, et non de l'avant-guerre.

Paradoxalement, on pourrait dire que le nationalisme au Québec tel qu'interprété par les sept, semble avoir été un échec. Un des interviewés admet à la fin du texte que :

Je pense que les Québécois aiment le Canada, qu'ils sont prêts à vivre dans un pays qui s'appelle le Canada. Ils l'ont démontré à plusieurs occasions. Mais leur appartenance immédiate, leur premier patriotisme s'adresse au Québec et, dans la mesure où les Québécois pourront être Québécois d'abord et Canadiens ensuite, ils pourront, je crois, aller assez loin dans leur canadianisme. (p. 170)

Le constat est aussi vrai qu'incontournable et signale une faiblesse marquante : la définition du nationalisme dans ce livre reste politique. Le peuple dans tout cela est muet et, à l'exception d'une brève mention de l'impact de la télévision de Radio-Canada, on ne parle aucunement des artistes, des écrivains, des dramaturges, des poètes, des comédiens, des athlètes et des architectes qui ont, eux, vraiment eu un rôle à jouer dans l'évolution du sentiment nationaliste des Québécois. L'absence d'un traitement de ce triomphe culturel — fait remarquable, surtout si l'on con-

sidère que Radio-Canada est co-éditeur du livre — met en doute toute l'entreprise. De plus, en écartant les interprétations sévères faites du nationalisme québécois, en ignorant le travail fait au Québec, au Canada, et surtout en France et aux États-Unis sur la nature et la sociologie de l'idéologie nationaliste, le vrai mandat du livre est mis en relief : légitimiser le projet du Parti québécois.

L'importance de ce livre sera donc plus évidente aux historiographes qu'aux historiens. Il représente un exemple d'intellectuels au service des politiciens. Il n'y a rien de mal en soi à être engagé pour le bien de la réforme et pour l'amélioration de la société, mais il s'impose de conclure que la télévision publique au Canada a, une fois de plus, bien mal rempli son mandat d'instruire et de faire connaître.

Patrice Dutil

Literary Review of Canada

Roderic Beaujot — *Population Change in Canada: The Challenges of Policy Adaptation*. Toronto: McClelland & Stewart, 1991. Pp. 379.

Between 1991 and 2036, if demographers' projections hold and unless there is a substantial increase in fertility, Canada's population growth will have ceased completely, with immigration becoming the only component of growth after 2020. The average age of the population will have increased from 32 to 45 years, and the proportion aged over 65 will have risen from one in ten to one in four. "These are rather different scenarios than those we have known in the past," Roderic Beaujot argues, "making it difficult to anticipate the impact on the society" (p. 307).

This book represents an attempt, based on the best available demographic scholarship, to examine these "scenarios". To do so, the author sets himself three goals: to present demographic trends in both their historical and contemporary contexts, to interpret those trends by placing them in a larger context, and to discuss related policy issues (p. 27).

We should be doubly grateful that Beaujot has chosen to take on such a challenge. First, few are better placed than the author to undertake the task. Roderic Beaujot is one of Canada's most accomplished demographers, a past president of the Federation of Canadian Demographers, and former director of the Population Studies Centre at the University of Western Ontario. Secondly, the task is a daunting one. Indeed, as Beaujot notes, "it is one purpose of this book to provide a summary of the 167 reports sponsored by the *Review of Demography and Its Implications for Economic and Social Policy*, the major inquiry into Canada's demographic situation set up by the federal government in 1986" (p. 24). With over 40 pages of references, the author clearly set himself the task of summarizing all of the latest scholarship.

To meet his goals, to organize this abundance of material and to marshal the variety of findings therein contained, Beaujot divides the book into two parts. These correspond to the basic alternatives advanced by demographers when constructing policy options in the face of the future they foresee, which are "either